

## Climat et ainsi de suite

**Max Bugnicourt, d'Ailly-sur-Somme (Somme), revient avec un certain pessimisme sur la nécessaire appréhension des questions d'évolution climatique :**

Il y a vingt-deux ans, je commençais mon texte de présentation de l'ouvrage *Introduction à la climatologie* de mon collègue géographe canadien André Hufty (éditions De Boeck / Université de Bruxelles) par la caricature d'un panorama des phénomènes divers et dangereux à craindre à moyen terme : « Au moment où l'humanité se demande si la Terre se réchauffe, les régions si les climats se déplacent, le touriste si la météo n'influe pas sur ses humeurs et un tout un chacun si les intempéries centennales sont promises durablement à se succéder de tempêtes en inondations, nous n'avons jamais eu autant besoin de climatologie fondamentale... »

L'homme, comme il est devenu, n'est plus en phase avec sa planète, question d'échelle, comme étriqué et confiné, faute de synchronisation entre évolutions respectives.

La réalité est cruelle, il va falloir bouger, sinon, poussés par ces vents de folie, ce sera le naufrage ou le dos au mur, loin de notre confort, rétrécir ou migrer.

Le chaud sera très chaud, le mouillé très mouillé et le venteux très venteux, le feu sera tenté partout... L'évidence est simple, nous ne savons pas modifier et ralentir (je ne dis pas inverser) la trajectoire de la planète qui, de notre fait, gaspille ses économies et amorce le deuxième bouleversement irréversible de son histoire – le premier ayant émergé le jour où la photosynthèse mondiale a marché sobrement à l'eau, en libérant partout son oxygène corrosif qui allait nous permettre de respirer et de mourir trop tôt.

Le deuxième bouleversement, celui que nous touchons du doigt, a surgi sur une idée louable et naturelle de progrès des hommes, avec pour conséquence de cracher et d'introduire sans compter dans l'atmosphère, dans les rivières et les océans, dans les sols et finalement dans les produits alimentaires, dans la biosphère – partout quoi – des résidus de leurs activités minières, industrielles et de transport, agricoles et pharmaceutiques et de libérer des gaz, des molécules nocives, des éléments, des particules qui nous veulent du mal... Évidemment, une part du mal vient des hommes, pas du plus grand nombre, pas de ceux balayés par les intempéries dévo-

reuses, plutôt de ceux des intentions, des intérêts et des objectifs. Ceux des pouvoirs, moins des savoirs. Ce manège indécent de hold-up et d'emprises vis-à-vis de la nature dure depuis plus de 150 ans...

Les actions curatives en ordre dispersé sont utiles mais peu efficaces et limitées... Parmi les chemins acceptables à emprunter, il y aurait la piste de pilotes influents, lucides et altruistes qui basculeraient dans le camp de la masse des convaincus et des partisans d'un nouveau modèle, propre, progressif, incitatif et interactif, lissé sur au moins deux ou trois générations. Qu'ils nous donnent alors des signes au moins pour attester qu'ils croient en notre survie collective et qu'ils y travaillent ensemble.

Mais réfléchissons, qui aujourd'hui peut se montrer capable de stopper la montée du déchaînement des éléments naturels, la contenir, alors que personne, jamais, n'a su en maîtriser la cause, l'envie, la folie et la démesure de la barbarie des hommes ? On me dit pessimiste, OK, sauf que l'état général et environnemental de notre caillou est de fait préoccupant, que les coupables sont légion et anonymes sur des générations, meneurs, complices et moutons et que les urgentistes sont aux abonnés absents.

Le bolide poursuit sa folle trajectoire, alimenté par l'argent et le pouvoir pour carburant optimal, le poste des commandes est vide ou ankylosé, nous devinons le dénouement, c'est quand même un peu décourageant et déshonorant de laisser faire.